

## Travail préparatoire à la sortie à Vauquois

Lisez les textes suivants et répondez aux questions.

### Les attaques d'octobre et décembre 1914

Témoignage du sous-lieutenant Georges Boucheron sur l'attaque du 29 octobre 1914 :

« Un silence, puis derrière nous un coup de canon, c'est le signal... l'obus arrive sur Vauquois, pas d'explosion. Quelques autres suivent, un éclate sur quatre. La préparation, si on peut appeler ce tir de quelques obus une préparation, se termine rapidement. Les Allemands prévenus font pleuvoir leurs balles, les mitrailleuses entrent en action, une musique infernale nous assourdit [...]. Baïonnette au canon ! clame une voix. C'est déjà fait. Un coup de sifflet strident traverse l'espace. Á la baïonnette, en avant, en avant ! Des hurlements retentissent de partout. Nous bondissons tous... Je ne sens plus ni le froid, ni la fatigue, ni le sac, je cours c'est celui qui arrivera le premier à la lisière du bois. Un arrêt. Á un mètre de la lisière, une tranchée garnie d'hommes nous barre le passage, ils ont mis baïonnette au canon... Nous sautons par –dessus. Encore un élan, je bondis hors du bois en pleine lumière et je tombe dans un fossé plein d'eau dans lequel j'enfoncé jusqu'à la ceinture... brrr ! ... C'est glacial. De tous côtés, les capotes bleu sombre débouchent ; tous tombent dès les premiers pas : les Boches qui nous dominent tirent comme à l'affût : presque toutes les balles touchent la tête ; les groupes, successivement, s'écroulent autour de moi. »

Source : La butte meurtrie, Vauquois, la guerre des mines, 1914-1918, œuvre collective d'AVA, 2004.

.Est-ce que l'attaque française réussit ?

.....  
.Quelle arme inflige de lourdes pertes aux combattants ?  
.....

### Les assauts de février-mars 1915 :

« [28 février 1915]

Vers huit heures du matin, les premiers obus arrivent dans les ruines du village. On nous a rappelé tout à l'heure que Vauquois serait soumis à un bombardement terrible et inconnu jusqu'ici... Pour commencer, les deux canons de marine de 270, dont nous avons vu les obus de près hier, se mettent de la partie. [...] On a le temps de distinguer la forme d'un gros cigare. Et c'est tout de suite l'arrivée brutale dans ce qui reste des maisons. C'est qu'il faut détruire les caves que l'on sait bétonnées et par les soupiraux desquelles on recevra des coups de fusils en passant. [...] Notre artillerie amplifie son tir progressivement. Tous les calibres se concentrent sur le plateau. Cela augmente d'heure en heure. Celles-ci semblent terriblement longues. Neuf heures, dix heures, puis onze heures... Nous vivons dans l'angoisse... Notre bombardement fait rage à présent. Nous devenons à peu près sourds. [...] On nous a maintes fois répété, hier plus qu'auparavant, qu'il ne faut pas faire de prisonniers, qu'il ne faut pas s'arrêter pour soigner un blessé, même un de ses meilleurs camarades, même son frère !...

Les obus continuent de tomber dans un vacarme assourdissant sur la colline. [...] Après cinq heures de bombardement ininterrompu dont l'intensité n'a jamais été égalée jusqu'à ce jour sur le même objectif et sur aucune partie du front, un clairon s'est mis à sonner la charge [...]

Dans un élan superbe, les soldats gravissent lestement les échelles [pour sortir de leur tranchée] et montent maintenant sur les pentes de la « Butte » [...]

Maintenant que les fantassins des deux camps sont en contact, l'artillerie ennemie donne de la voix et remplace la nôtre. Des obus allemands de tous calibres s'abattent dès lors sur le versant sud de la colline, sur ces hommes qui montent à l'assaut [...] Nous vivons dans un enfer indescriptible. « Ca tombe » tout autour de nous et « ça » soulève la terre, les hommes, des poutres de bois et de fer [...] Le vacarme est assourdissant. Il faudrait se parler à l'oreille pour s'entendre... et encore !... »



Cataclysme ! Avant même de me sentir soulevé sur ma planche et balancé entre les rondins qui s'inclinent comme des roseaux, avant de m'apercevoir que je me suis cramponné au cadre de la galerie qui veut se dérober d'une pirouette, j'ai manqué d'éclater de rire, en voyant ma lampe de cuivre cracher un roide ruban de suie, se dandiner soudain, puis se sauver en sautillant à l'autre bout de la table.

La mascaret de terre a passé : je suis déjà retombé d'aplomb, que je me précipite encore comme un fou à la poursuite de mon équilibre perverti.

\_Aux armes !

C'est une mine formidable, la plus terrible à coup sûr des mines de Vauquois, qui vient de sauter tout contre nous ; elle a dû arracher d'un bloc tout un quartier de la Butte ! L'abri-caverne a vacillé comme un train qui déraile. La détente de mes reins, suivie d'un piaffement furieux, laisse mes jambes toutes tremblantes, et le brusque plongeon que j'ai piqué de la tête m'a fait craquer le cou. Nous avons sauté comme des grains d'un grelot affolé. [...]

Je me suis risqué en rampant le long de ma première ligne. Tout le petit poste extrême-est a sauté avec son boyau ; tout un angle de la Butte a disparu dans le vide ; le trou est large de 60 mètres. C'est presque inimaginable ; la hauteur est tranchée là, à vif, sur l'espace. Le gouffre se perd sous moi en englobant la tête du Chemin Creux. J'étais au milieu de mon secteur et je m'arrête soudain sur la plaine qui depuis l'est lointain est venue s'élargir jusqu'à nos pieds. On découvre les bois et les prés comme d'un balcon abrupt. »

Source : Pézard (A.), *Nous autres à Vauquois*, PUN, Nancy, 2001

.À quoi l'auteur compare-t-il l'explosion de mine ?

.....  
.Soulignez les passages du texte qui montrent la puissance de destruction libérée par l'explosion de la mine.

.Sur quelle partie de la butte cette mine a-t-elle « joué » ? En quoi a-t-elle modifié le site de la butte ?

.....  
.....  
André Pézard raconte l'explosion de la mine allemande du 14 mai 1916

« Quatre heures. Enorme comme toute la Terre, un monstre bondit et gronde : un monstre de tumulte, qui fait s'entre-heurter et tressaillir les entrailles de la Butte ; le vol formidable d'une mine, auprès de qui la mine de l'est fut une simple bourrade. Aussitôt une tempête de torpille et de marmites martèle les pentes comme des piaffements de bêtes géantes. On entend nos canons et nos mortiers commencer aussi leur vacarme. L'enfer vole et s'abat sur Vauquois. [...] C'est de la tranchée 15 que j'ai vu l'entonnoir. Il fait pendant à celui de l'est, mais il est dix fois plus épouvantable et couronne tout le haut de la Butte. On le voit de biais et le cratère semble l'avoir fouillée jusqu'au cœur. Tout le système d'abris-cavernes de l'ouest a sauté.

C'est un bouleversement si incommensurable, un retranchement si total, une nouveauté si absolue, que cela semble trop puissant pour entrer d'abord dans des yeux familiers. Je ne sais pas, je ne peux pas. Ce vide m'écrase. »

Source : Pézard (A.), *Nous autres à Vauquois*, PUN, Nancy, 2001

Le pionnier allemand Hermann Hoppe nous présente le même évènement :

« Cet après-midi à 18h00, ce fut jusqu'à maintenant notre plus importante explosion avec plus de 50.000 kg de munitions. Tout est parti en l'air à 18h00 précises. Ce fut un véritable tremblement de terre qu'ils ont ressenti jusqu'à Varennes. Au même moment, notre artillerie et nos lances mines lourds sont entrés en action et c'était un feu insensé. Lors de l'explosion, quatre morts français ont été projetés dans notre position. Le Français doit

avoir subi de lourdes pertes car nos observateurs d'artillerie ont constaté que des automobiles étaient venues chercher les blessés. »

Source : Buchner (A.), *En position à Vauquois, Journal de guerre du pionnier Hermann Hoppe*, 1991.

.Quelle quantité d'explosifs a été utilisée dans la mine du 14 mai 1916 ?

.....

.À quoi les effets de l'explosion sont-ils comparés par ces deux témoins ?

.....

.....

.Cette mine a-t-elle été meurtrière pour les Français ? Justifiez votre réponse

.....